

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

ACADÉMIE DE LA DORDOGNE.

LYCÉE IMPÉRIAL DE PÉRIGUEUX.

DISTRIBUTION

SOLENNELLE

DES PRIX,

Faite aux Elèves, le 28 août 1854.

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. BARIC,

Recteur de l'Académie.



PÉRIGUEUX,

IMPRIMERIE DUPONT ET C^e, RUES TAILLEFER ET AUBERGERIE.

1854.

Z
562

Distribution Prix
Périgueux lycée
1854

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

ACADÉMIE DE LA DORDOGNE.

LYCÉE IMPÉRIAL DE PÉRIGUEUX.

DISTRIBUTION

SOLENNELLE

DES PRIX,

Faite aux Élèves, le 28 août 1854.

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. BARIC,

Recteur de l'Académie.

PZ 2662



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

PÉRIGUEUX,

IMPRIMERIE DUPONT ET C^e, RUES TAILLEFER ET AUBERGERIE.

1854.

EXPOSITION DE 1889

ALPHONSE CARPEL

PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES

DISTRIBUTION

MATHÉMATIQUES

DES PRIX

DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. HANRI

LE GÉNÉRAL



PÉRIÉTI

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DES SCIENCES

1889

DISCOURS

prononcé

PAR M. MENETREL,

PROFESSEUR DE LOGIQUE,

A LA DISTRIBUTION DES PRIX

DU LYCÉE DE PÉRIGUEUX.

JEUNES ÉLÈVES,

« La parole, a dit M. de Bonald, est une glace où la pensée voit ses propres formes. » La langue d'un peuple, vous dirai-je, est la glace où il peut voir sa physionomie propre et les accidents de son existence. — On a surabondamment démontré comment les langues, étudiées dans leurs chefs-d'œuvre littéraires, forment le goût, élèvent l'esprit, épurent le sens moral; je voudrais indiquer en peu de mots comment, envisagées dans leur génie même et leurs transformations graduelles, elles réfléchissent le génie et les vicissitudes sociales des peuples. On a dit que les littératures étaient l'expression des sociétés : cela est encore plus vrai des langues; car la personnalité de l'écrivain se mêle plus ou moins dans son œuvre à celle de sa nation, tandis que la langue n'a d'autre auteur que le peuple, d'autre modèle que son génie, d'autre histoire que son histoire.

Qu'il y ait une analogie intime entre la pensée et son ex-

pression, c'est ce qui ressort de ce dernier mot même : l'*expression* cesserait d'être telle, si elle n'*exprimait*, ne reproduisait la pensée avec ses divers traits. L'esprit a une idée, il veut la poser au dehors pour la rendre sensible : il l'enveloppe d'un son, qui dès-lors se transforme en un signe qu'on appelle *mot*, et qui, par la magie de son contact avec l'idée, semble se spiritualiser. Ce qui est vrai des mots pris en particulier, ne l'est pas moins de cet ensemble systématique de mots qu'on appelle une *langue*, et dont la plus haute perfection est de refléter fidèlement la pensée d'un peuple, ou d'en recevoir l'empreinte, comme la cire reçoit celle du cachet. Buffon a dit : Le style, c'est l'homme. Dites en élargissant le mot : La langue d'une nation, c'est cette nation même, — et vous aurez énoncé le même principe sous deux formules différentes, dont la seconde est peut-être même plus rigoureusement vraie ; car un individu peut déguiser son style, tandis qu'il n'est pas donné à une nation de faire mentir sa langue : elle s'y réfléchit fatalement avec ses qualités et ses défauts, ses beautés et ses laideurs. C'est un témoin qui, doué d'une fidélité quelquefois désespérante, n'oublie rien de ce qu'on lui a confié, et qui redira tout à qui saura habilement l'interroger. Par exemple, l'histoire ne vous apprendrait pas qu'à une certaine époque, heureusement éloignée de nous, les agents du fisc enlevaient quelquefois de force le tribut, que vous le sauriez par le mot de *maltôte*, c'est-à-dire, mal à propos pris, injustement enlevé ; le mot *contributions*, aujourd'hui en usage, indique, au contraire, de la part de ceux qui les payent, une sorte de consentement. — Non-seulement les grandes révolutions, qui ont imprimé leur trace sur la langue comme sur tout le reste, mais encore ces faits intimes, délicats, piquants, qui se cachent derrière les événements officiels, et qui concernent,

pour ainsi dire, la vie d'intérieur, le foyer domestique de ces grandes familles qu'on appelle les peuples, ces faits, dédaignés par les historiens, sont en quelque sorte recueillis précieusement par les langues, qu'on a si bien nommées *l'histoire secrète des nations*.

Je viens de poser le principe général qui explique l'étroite relation d'un peuple et de son idiome; permettez-moi d'en faire l'application à la langue française, dans laquelle je voudrais vous montrer l'image, et comme le calque fidèle de la nation qui s'y est peinte en s'en servant. Je ne m'attacherai qu'aux grands traits.

Si nous prenons la langue au moment de sa formation, quand elle germe, avec l'italien et l'espagnol, sur les ruines de la langue romaine, d'où elle reçut d'abord le nom de *langue romane*, nous trouvons, dans ses diverses origines, l'empreinte des races diverses dont se composa la nation française. Creusez dans cette langue, et vous découvrirez que le celtique, le latin et le franc ou tudesque en forment les couches successives, qui répondent aux trois populations de même nom, superposées l'une à l'autre dans le même ordre chronologique, par le procédé violent de la conquête.

Il est vrai que de ces trois couches de mots, la plus épaisse a été déposée par la langue des Romains. Cette disproportion même est très significative : non qu'il faille en conclure que le chiffre de la population romaine établie dans la Gaule fut au chiffre de la population celtique ou franque dans le rapport du nombre des mots latins à celui des mots celtiques ou tudesques auxquels ils se mêlèrent; non, car c'est une loi constante et générale que la quantité des mots apportés par la conquête est en raison, non de la masse des conquérants, mais de leur degré de civilisation, et dépend ainsi moins de leur supériorité numérique que de leur supériorité morale.

D'où il suit que si l'élément latin prédomina de beaucoup sur les deux autres dans la langue mixte qui devint plus tard le français, c'est que la civilisation des Romains l'emporta dans la même proportion et sur la barbarie des Celtes, dont ils furent les vainqueurs, et sur la barbarie des Francs, dont ils furent les vaincus.

Ainsi, tandis que d'une part nous ne devons guère aux Celtes que des noms de localités, parce que ce sont les plus chers à un peuple et les derniers de sa langue à disparaître, et que de l'autre les Francs, à part quelques termes de l'art terrible qui les fit vaincre, à commencer par le mot *guerre*, ne nous ont à peu près laissé que leur nom même, comme la marque ineffaçable de la conquête, et, selon le mot pittoresque de M. Villemain, comme le coup de gantelet de fer du vainqueur sur le vaincu ; les Romains nous ont fourni presque tous les termes relatifs à la religion, à la morale, au droit, à la législation, aux relations civiles, aux sentiments de famille, à la culture des lettres, à tout ce qui inspire, règle ou contente l'homme intérieur et l'homme social et fait le fond de la vie civilisée. Ces termes en nombre immense, et qui forment le fond de la langue totale, prouvent avec la dernière évidence que les choses ou les idées auxquelles ils correspondent, c'est-à-dire les plus précieux éléments de sa civilisation, furent légués par le monde romain au monde barbare, qui, servi par un instinct providentiel, prit bon gré mal gré le meilleur de son héritage : grand argument en faveur de la civilisation, qui toujours, sous une forme ou sous une autre, a triomphé et triomphera toujours de la barbarie, quelle qu'elle soit.

Une fois notre langue formée, suivons-la dans le moyen-âge. Et d'abord, n'offre-t-elle pas une ressemblance frappante avec le génie français d'alors, si net, si sensé, si vif, si malin, si narquois même, dont les qualités avec leurs dé-

fauts sont si bien résumées dans le mot expressif de *génie gaulois*, ce génie dont quelqu'un a dit, par une sorte de personnification aussi juste que fine : « Je crois voir un bourgeois malin qui, dans les rues étroites de la Cité, devise avec son compère, se moque, se raille des choses dont il a peur ? » — Comme la langue de nos pères est bien celle de ce bourgeois malin ! Qu'y rencontrez-vous à chaque pas ? De ces mots et de ces tours naïfs, familiers, piquants, parfois un peu crus, mais toujours pittoresques et expressifs, que Montaigne appelle d'une manière elle-même expressive, « ces braves formes de s'expliquer si vives, » qui vont si bien à la chronique, aux mémoires, au conte, à la satire, au doute léger et frondeur. Aussi cette langue, si nettement frappée au coin du vieux génie national, est-elle celle du trouvère Thibaut de Champagne, du chroniqueur Froissard, du satirique Régnier, du sceptique Montaigne. — C'est cette langue pour laquelle Fénelon lui-même, qui a parlé celle de son siècle d'une manière si merveilleuse, se prenait de regrets, et dans laquelle il trouvait « je ne sais quoi de court, » de naïf, de hardi, de vif et de passionné. »

Je glisse sur ce point, tout intéressant qu'il est, pour montrer surtout comment le caractère de l'état social du moyen-âge, si divers, si changeant, si confus, et où personnes et choses avaient fini par s'arranger, pour des siècles, dans une sorte d'anarchie chronique, se retrace profondément dans la langue de l'époque. D'abord cette langue n'est pas unique, car elle a long-temps pour rivale une langue, fille, comme elle, du latin, la *langue d'Oc*, parlée de ce côté-ci de la Loire, langue sonore, instrument mélodieux, qui de nos jours même, après des siècles de silence, et pour la dernière fois peut-être, réveillé par une muse voyageuse, votre proche voisine, muse au gai rire parfois mouillé de pleurs, et habile à

charmer le riche pour soulager le pauvre, a fait entendre de si beaux accords, aux applaudissements de la France ravie.

Puis, lorsque vers le xiii^e siècle, la *langue d'Oïl*, devenue langue générale, eut enfin supplanté son aînée, la langue d'Oc, elle continua d'avoir pour rivale, dans l'usage officiel, leur mère commune, la langue Latine, qui du reste, comme langue des affaires, du droit, de la science, avait toujours eu jusque-là la suprématie et la conserva jusqu'à l'ère moderne. Et pendant ce long laps de temps, la langue nationale ne sert qu'aux relations de la vie vulgaire : fait bien significatif ! La nation, foule anonyme et sans droits, ne comptait pas ; sa langue ne compte pas davantage : elle reste frappée d'incapacité officielle.

Ainsi, la langue française n'est pas unique au moyen-âge ; elle n'est pas non plus uniforme, si on la considère dans son organisation même. On la voit varier de siècle à siècle, de province à province, presque d'homme à homme. Aussi, chaque écrivain se taille à plaisir sa langue dans cette langue flottante et indécise, et ne se fait même aucun scrupule d'y coudre des lambeaux d'idiomes étrangers et jusqu'à du patois. Montaigne, avec ce *nonchaloir* qui est le caractère de son époque autant que le sien propre, dit, comme une chose toute simple, et cela au xvi^e siècle : « C'est aux paroles à » servir et à suivre ; et que le gascon y arrive, si le français » n'y peut aller. » Et ailleurs : « Voilà un mot du creu de » Gascoigne.... De mes premiers Essays, auleuns puent un » peu à l'estrangier : à Paris, je parle un langage aulcunement » autre qu'à Montaigne. » — L'orthographe même est arbitraire ; et le même auteur avoue qu'il ne s'en mêle point et qu'il s'en remet là-dessus à ses imprimeurs. — Il n'y a donc, dans toute cette longue phase, ni vocabulaire, ni grammaire, ni orthographe officielle, c'est-à-dire, pas de code de la langue,

pas plus que de législation uniforme pour la nation. Et comme en grammaire, aussi bien qu'en droit, tout ce qui n'est pas défendu est permis, il s'ensuit une liberté à peu près complète en matière de mots; dès-lors plus de ces délits de langage appelés barbarismes, solécismes, fautes d'orthographe; — liberté bien commode pour les écoliers d'alors, qui doit faire envie à nos écoliers d'à présent : elle rendait si tolérant pour ce qui trouve aujourd'hui les maîtres si impitoyables!

Suivons la marche du temps et des idées, et nous voici au xvii^e siècle. Quel pas immense a fait la société! Ce pas, la langue l'a fait avec elle; et nous allons voir son caractère changer complètement avec le génie de la nation et l'état social.

Les décisives influences qui venaient de modifier profondément la société, telles que la renaissance soudaine de l'antiquité grecque et latine et la forte éducation que l'intelligence générale en avait reçue, les graves événements accomplis dans le xvi^e siècle, l'inflexible discipline politique sous laquelle Richelieu avait plié la France, enfin l'empire absolu de la règle sous toutes ses formes établie par Louis XIV, toutes ces influences, diverses dans leur origine, identiques dans leur résultat, avaient mûri l'esprit français et lui avaient fait contracter de belles et grandes qualités, la délicatesse du goût, la gravité du jugement, la sévérité des principes, le respect de toutes les convenances, et l'amour aussi sérieux qu'intelligent du vrai, du bien et du beau. Ces qualités, qui firent la grandeur du siècle, firent aussi la perfection de la langue, où elles se traduisirent sous la forme d'une pureté exquise, d'une élégance pleine de naturel, d'un heureux mélange de grâce et d'énergie, de simplicité et d'élévation; l'expression devint châtiée et correcte, le tour

noble et délicat, l'image à la fois sobre et expressive, la phrase régulière et harmonieuse. En un mot, la langue devint *classique*, c'est-à-dire présenta une heureuse combinaison des qualités les plus diverses portées chacune à sa perfection et chacune retenue dans ses justes bornes; et cette langue ainsi douée put devenir, entre les mains du génie, l'instrument le plus merveilleusement propre à élever, au sein du grand siècle, les monuments littéraires qui en font l'ornement intellectuel à jamais impérissable.

Ce qui domine surtout dans cette langue ainsi épurée et polie, c'est une délicatesse scrupuleuse, une sorte de pudeur facile à alarmer et qui a fait dire à Boileau :

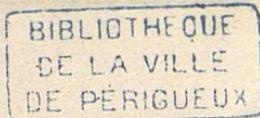
Le latin, dans ses mots, brave l'honnêteté;
Mais le lecteur français veut être respecté.

Eh bien ! sur ce point, notez encore la parfaite conformité de la langue avec l'esprit général du siècle ; — de même que dans la vie individuelle et la vie sociale d'alors il s'était fait comme une séparation des sentiments vulgaires et grossiers et des sentiments nobles et élevés, et que ceux-ci, grâce à l'empire tout nouveau mais tout puissant de la bienséance, se montraient seuls à la surface, de même, du sein de la langue commune à tous, souvent libre jusqu'au cynisme, s'était comme détachée, par un triage savant dirigé par le goût, une langue plus fine, plus pure, plus décente, à l'usage de la cour, des salons et des beaux-esprits.

Si la langue a reçu l'empreinte de l'esprit français au xvii^e siècle, elle ne porte pas moins celle de l'état social qui s'inaugurait. Tous les traits qui le caractérisent se condensent en un seul, à la fois fécond et simple, comme il appartient à une époque dont le cachet propre est la grandeur :

ce caractère suprême est l'unité; — l'unité! c'est-à-dire la règle, l'ordre, l'harmonie de toutes les parties du corps social, et le concours de toutes les forces vers un but glorieux sous l'impulsion irrésistible d'une main à la fois sage et toute puissante. L'unité! tel est en même temps le signe et la cause de la grandeur du xvii^e siècle et de celle du prince qui en fut la majestueuse personnification. — Ce caractère d'unité, qui est la loi de la société en ce siècle, passe bientôt dans la langue, qui, à son tour, par une réaction inévitable, accélère et consomme l'unité sociale, par la rapide et universelle communication qu'elle établit entre les esprits. Provoquée par les causes que j'ai indiquées, une vie commune se répand dans tout le corps social; elle en pénètre tous les organes, en unit toutes les fonctions, pour ainsi dire, dans la même circulation : on sent les battements d'un même cœur, les inspirations d'une même tête. La pensée, cette fonction si importante de la vie sociale, qui jusque-là, sous sa forme savante, n'avait été le privilège que d'un petit nombre d'esprits, et qui avait la langue latine pour unique moyen d'expression, tend à quitter le cloître, l'école, le cabinet du savant, pour se séculariser, entrer dans le monde, et frapper de sa lumière toutes les intelligences. Elle en finissait avec le règne des initiés. — Dès lors il lui fallait renoncer à l'usage de la langue latine dont elle s'était jusqu'alors revêtue : noble vêtement, mais désormais peu fait pour elle, et qui d'ailleurs n'était qu'un voile qui la dérobaux yeux du grand nombre. Elle prit, pour se révéler et se communiquer, la langue usuelle, la langue de tout le monde, si claire, si transparente. De ce moment il y eut une révolution dans la langue française : elle monta au premier rang; elle conquit son universalité, symbole de l'unité nationale.

Cette révolution dans les destinées de la langue, effet



d'une révolution analogue dans celles de la pensée, ce fut Descartes qui en donna le signal dans son fameux *Discours de la Méthode*, qu'il écrivit en français, dans l'intention formelle de vulgariser la science en l'exprimant dans la langue vulgaire, et d'associer le plus d'esprits possible aux bienfaits de la pensée.

Cette unité sociale du xvii^e siècle, qui se confond alors avec l'unité monarchique, se fit sentir dans la langue sous une seconde forme bien remarquable; elle la ramena des caprices individuels à l'uniformité de la règle. De même que les influences hostiles à la royauté avaient fini par disparaître sous son ascendant, ainsi les influences italienne, grecque, gasconne, qui sous les derniers Valois, pendant la Renaissance et avec Henri IV, avaient altéré le génie de la langue, se retirèrent devant une puissance nouvelle, aussi absolue dans l'ordre grammatical que la volonté de Louis XIV dans l'ordre social : dans cet arbitre suprême des mots, dans ce souverain tout puissant de la langue, vous avez reconnu l'*usage*. — Cette souveraineté de l'usage n'était du reste, alors, qu'une émanation de la souveraineté universelle concentrée dans la royauté. Car où se formait le bon usage? A la cour. « Tout ce qui n'est pas de la cour s'appelle barbare », disait l'académicien Balzac. C'est de la cour que l'usage descendait pour se répandre dans la ville, dans les salons, chez les écrivains et les grammairiens. Et comme toute souveraineté, quand elle est énergique et acceptée par l'opinion, a besoin, pour s'exercer régulièrement, c'est-à-dire pour gouverner, de se personnifier en un individu ou en un corps, l'usage se personnifia dans l'Académie française, dont il fit son organe officiel. L'Académie, si bien surnommée la *greffière* de l'usage, enregistra ses décisions, fixa, sous sa dictée, la jurisprudence des mots, força les membres de la

république des lettres (c'est le mot du temps), d'obéir à ses arrêts, en un mot, fut investie du gouvernement de la langue. Dès-lors, il ne fut plus permis à personne, sous peine de délit grammatical et de crime de lèse-usage, d'employer ni mot ni locution qui ne fût autorisée par elle. Ai-je besoin de vous rappeler qu'à l'occasion du *Cid*, Corneille, le grand Corneille, fut obligé de comparaître devant ce tribunal suprême de la langue et du goût, et qu'au dire de la chronique littéraire, il n'en sortit pas avec un acquittement complet.

Il faut voir quelle importance prennent, surtout dans la première moitié de ce siècle, les questions de langue; par exemple, comment on discute long-temps avant de décider si tel mot aura droit de cité dans notre idiome, naguère si complaisamment ouvert aux patois de la province, aux locutions de l'étranger et aux mots de fortune. Les écrivains de cette période ont moins souci de l'idée que de son signe; ce sont moins des penseurs que des peseurs de syllabes: c'est le mot de Malherbe sur lui-même; — ce sont avant tout d'industriels ouvriers de la parole, et, comme les a si justement qualifiés quelqu'un, des *professeurs de langue*. Ne les en blâmons pas; ils avaient mission de former la langue, de la ramener à l'unité et de la jeter dans ses types définitifs, comme d'autres un peu plus tard, par un progrès naturel, eurent celle de former la pensée et de la façonner sur le modèle du beau et du vrai. Aussi, pour les écrivains de cette phase, la langue est tout. Balzac dit plaisamment de Malherbe, son maître, qu'il traitait l'affaire des gérondifs et des participes, comme il aurait fait celle de deux peuples voisins l'un de l'autre et jaloux de leurs frontières. — Balzac lui-même, qui a fait pour la prose française ce que Malherbe a fait pour la langue poétique, nous donne une idée du souci où l'on était alors de la légitimité et pour ainsi dire de l'état

civil des mots dans ce passage d'une de ses lettres à Descartes ; il y est question , comme d'une grosse affaire , de l'adoption d'un mot nouveau : « Si le mot *féliciter*, dit-il, n'est » pas encore français, il le sera l'année qui vient, et M. de » Vaugelas m'a promis de ne lui être pas contraire quand » nous solliciterons sa réception. » Nous sourions de cette timidité : en avons-nous le droit , nous qui avons poussé le néologisme jusqu'à l'audace ? — Cette inquiétude pour les intérêts de la langue n'abandonnait pas ces hommes même en face de la mort , et leur faisait presque oublier des intérêts bien autrement graves. On dit qu'une heure avant de mourir, après une espèce d'agonie, Malherbe se réveilla en sursaut pour reprendre sa garde sur un mot qui lui choquait l'oreille, et que, son confesseur lui en faisant une réprimande, il répondit : « Qu'il défendrait jusqu'à la mort la » pureté de la langue française. » Malherbe ne démentait pas, à son dernier soupir, le surnom si bien mérité de *tyran des mots et des syllabes*. — Vous étonnerez-vous, après ce trait, qu'une des femmes savantes de Molière renvoie sa servante pour avoir

D'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons insulté son oreille,
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.

Qu'on est loin alors, sinon pour la date, au moins pour le vocabulaire, de l'époque où Montaigne faisait appel impunément à son *vulgaire périgordin*, quand le français ne lui venait pas à point : cinquante ans plus tard, il eût encouru les foudres de l'Académie.

Cette sollicitude pour la pureté de la langue devint si contagieuse, qu'elle gagna jusqu'aux femmes de la Cour et de la

Ville. Les questions de grammaire étaient la matière des belles conversations; on se piquait de science grammaticale. Sans doute l'engouement s'en mêla vite, et Molière, le grand justicier des ridicules, dut rappeler à l'ordre Philaminte, par l'intermédiaire du bonhomme Chrysâle, qui dit à sa femme en termes un peu bourgeois :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage ;
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage ;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine peut-être auraient été des sots.

Mais cela était l'excès. M^{me} de Sévigné, qui n'était point ridicule, quoiqu'elle eût été *précieuse* dans son jeune temps, laisse percer maintes fois sa préoccupation de la langue jusque dans ses lettres, écrites en apparence avec tant d'abandon : « J'ai été blessée de l'*enflûre de cœur*, dit-elle à propos » d'une expression de Nicole ; ce mot d'*enflûre* me déplait. » Je prends ce scrupule entre mille autres. — Elle avait des discussions grammaticales très vives avec Ménage, un des premiers grammairiens du temps, son ancien maître ; et il lui arrivait parfois de tenir bon contre cette grande autorité. Vous connaissez cette anecdote : un jour, ayant demandé à Ménage des nouvelles de sa santé, il lui répondit : « Madame, » je suis enrhumé. — Je la suis aussi, dit M^{me} de Sévigné. » Ménage lui fit observer qu'elle devait dire, je *le* suis. — « Vous direz comme il vous plaira, reprit-elle vivement sur » un ton de pudeur comique ; si je disais ainsi, je croirais » avoir de la barbe au menton. »

Jugez, d'après tous ces faits, avec quelle heureuse rapidité dut se développer et mûrir la langue française, et de quelles nuances délicates et variées elle se colora sous l'influence du goût si prompt et si fin de la femme. Quand P. L.

Courier s'écrie dans son enthousiasme pour cette pure et belle langue qui était alors le secret de tous et de toutes : « Gardez-vous bien de croire que quelqu'un ait écrit en français depuis le règne de Louis XIV ; la moindre femmelette de ce temps-là vaut mieux pour le langage que les Jean-Jacques, Diderot, d'Alembert, contemporains et postérieurs, » — cela ne paraît d'abord qu'une boutade spirituelle contre la langue des derniers temps, et c'est un hommage littéralement vrai rendu à celle du grand siècle. M^{me} de Sévigné, engageant sa fille, alors fatiguée, à recourir, pour sa correspondance, à la plume d'une de ses demoiselles de compagnie, ajoute : « Elle écrit comme nous. » Quelle révélation dans ce mot jeté en passant, et dont celui de Courier ne semble que l'écho !

Que suit-il de tout ce que je viens de vous dire sur la langue du xvii^e siècle ? C'est que cette préoccupation dont elle était l'objet eut pour résultat de la fixer et de la rendre aussi régulière que la société elle-même. Comme celle-ci, elle a cessé d'être variable et confuse ; elle ne se porte plus tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, au gré du premier souffle qui passe : son lit est enfin creusé. Sans doute, sous l'influence des circonstances, elle pourra bien encore, dans les deux siècles suivants, s'altérer, se troubler parfois, mais le fleuve ne changera plus de lit, et il reprendra plus ou moins vite sa pureté : image fidèle, ici encore, des destinées futures de la société française.

La langue du xvii^e siècle avait, sur bien des points, revêtu des caractères opposés à ceux de la langue antérieure ; elle avait pris les qualités contraires à ses défauts : elle en différait par contraste. — La langue du xviii^e siècle poussa à l'extrême les caractères de celle dont elle héritait, et tomba dans les défauts de ses qualités : elle en différa par exagéra-

tion. L'une ne s'était piquée que de pureté, de correction et d'élégance tout en restant simple et naturelle; l'autre, toute réserve faite en faveur de quelques écrivains de génie, donna dans le purisme, le raffinement, l'afféterie : elle mit du rouge.

Ce changement fut dû aux deux influences principales qui dominant dans le xviii^e siècle : l'influence littéraire et l'influence philosophique.

Les écrivains de cette époque, Fontenelle entre autres, en voulant continuer le travail de perfectionnement commencé et à la fois consommé sur la langue par ceux de l'époque précédente, dépassèrent le but par l'excès d'un zèle indiscret. — A force d'épurer la langue, ils l'appauvrirent; de l'orner, ils la fardèrent; de la régulariser, ils effacèrent sa physionomie propre. Leurs exemples furent traduits en préceptes par des grammairiens puristes, les d'Olivet, les Condillac, les Dumarsais, qui, prenant pour règle unique de leur critique une sorte de raison géométrique, sans tenir compte des exigences ni de l'imagination et du cœur, qui ont aussi leur logique et leur langue, ni de l'ancienne tradition française à laquelle le xvii^e siècle avait fait sa place, mirent impitoyablement à l'index toutes les formes de langage qui sentaient tant soit peu leur vieux temps ou qui résistaient à une explication rationnelle. C'est ainsi qu'ils ont offert en sacrifice à cette grammaire si peu intelligente à force de raison, et si étroite dans sa régularité, bien des gallicismes heureux, bien des ellipses hardies, bien des mots, des tours et des figures d'une familiarité énergique, d'une concision piquante, d'une vivacité pittoresque, tout imprégnées d'une saveur gauloise et comme d'un goût de terroir, dont la périphrase la plus symétrique ne peut être l'équivalent ni la consolation. C'est ainsi qu'ils en sont venus à signaler comme

peu françaises des manières de parler dont le seul tort était de l'être trop. Corneille, Lafontaine, Molière, Bossuet, Racine même, si pur, si correct, ont payé leur tribut à cet holocauste grammatical. Qui de vous ne se rappelle que d'Olivet a noté comme faute cette ellipse, la plus heureuse peut-être de notre langue :

Je t'aimais inconstant : qu'aurais-je fait fidèle ?

On a plus d'une fois reproché à Voltaire lui-même la critique souvent méticuleuse qu'il a appliquée au style du grand Corneille, et qui a contribué, comme on l'a dit, à appauvrir notre langue en la réduisant à l'élégance.

Le changement apporté dans la langue par la littérature du xviii^e siècle peut se résumer dans ce mot de M. Villemain, si vrai dans son tour paradoxal : *Notre langue est devenue plus grammaticale et moins française.*

L'influence de la littérature fut grande à cette époque; plus grande encore fut celle de la science et de la philosophie : on peut dire qu'elles menèrent le siècle. Je n'ai pas à examiner ici leur action bonne ou mauvaise sur la société, mais seulement la trace qu'elles laissèrent dans la langue, cet instrument de leur propagation universelle. L'usage de plus en plus fréquent de l'*analyse*, qui morcèle la pensée pour l'éclaircir, et de l'*abstraction*, qui la généralise pour la simplifier, s'y traduit par deux effets bien sensibles : la phrase était ample, abondante, majestueuse ; elle se fit courte, sèche, petite ; telle vous la voyez dans Voltaire et Montesquieu ; dans l'*Esprit des lois*, plus d'un chapitre tient même tout entier dans une phrase brève. — Ensuite, les mots propres et particuliers firent place aux termes abstraits et généraux : la langue y gagna-t-elle en noblesse ? je ne sais ;

mais à coup sûr elle y perdit en vigueur. — Buffon pose expressément en règle de *ne nommer les choses que par les termes les plus généraux*. Et ce qu'il dit, il le fait; ainsi, dans la description, du reste si admirable, qui commence par ces mots : *La plus magnifique conquête que l'homme ait jamais faite*, c'est à peine, selon la remarque de Voltaire, s'il nomme le cheval. — Qu'est devenue cette audacieuse simplicité de Bossuet, lequel, dans le genre qui exige la langue la plus noble, l'oraison funèbre, ne craignait pas de descendre, je me trompe, d'aller droit au mot propre et familier comme au plus touchant ou au plus vif : « Elle voit » paraître en songe, dit-il en parlant d'Anne de Gonzague, » ce que Jésus-Christ n'a pas dédaigné de nous donner » comme l'image de sa tendresse, une poule..... empressée » autour des petits qu'elle conduisait..... » C'est que Bossuet, en écrivain consommé, c'est-à-dire parfaitement naturel, sentait que l'esprit ne saisit bien une chose que quand elle est nommée de son nom propre. Sans quoi c'en est fait de la justesse expressive et de la sincérité originelle des mots : qualités vitales sans lesquelles une langue peut encore être belle ou agréable, mais cesse d'être saine. — Labruyère semblait pressentir ce défaut de la langue du XVIII^e siècle, quand il met en scène un personnage qui avait, passez-moi la métaphore, la manie de parler par dessus le mot propre, et qu'il apostrophe ainsi dans un accès d'impatience plaisante : « Vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid; que ne dites-vous : il fait froid? »

Savez-vous ce qui résulta de cette poursuite exclusive du mot général et noble? C'est que le français alla se décolorant et s'énervant; et, grâce à une délicatesse de plus en plus dédaigneuse dans le choix des mots, l'appauvrissement se déclara : la langue tomba dans un luxe indigent, et finit,

c'est Voltaire qui l'a dit, par n'être plus qu'une *gueuse fière*. — Il se forma, en effet, comme une aristocratie de mots qui se resserra de plus en plus, et, par contre, on vit de plus en plus s'élargir le cercle des mots réputés vulgaires, et, pour ainsi dire, roturiers. — Et on en vint à noter comme vulgaires, non-seulement les mots désignant les objets usuels et réellement vulgaires, mais encore, — et là était le mal, — les termes propres ou individuels exprimant les objets nobles ou consacrés par le respect public. — De là l'abandon du mot propre, précis, énergique, qui est souvent l'expression unique; de là le recours forcé à la circonlocution factice, à l'à-peu-près décent : le naturel succomba sous l'étiquette.

Je prends deux exemples aux deux extrémités et, en quelque sorte, aux deux pôles opposés de la langue. — Le plus noble des êtres n'est pas lui-même à l'abri du mot noble. On n'ose plus nommer Dieu : Dieu, c'est le mot propre; c'est le mot de tout le monde; Dieu est désormais remplacé par l'*Être Suprême*. Qui de vous ne sait qu'il y eut dans le siècle finissant un moment de vertige où l'orgueil humain décréta l'existence de Dieu sous le nom d'*Être Suprême*? Cette belle dénomination est plus noble sans doute, mais peut-être aussi un peu moins touchante que le simple nom propre de *Dieu*. Et s'il vous faut absolument une épithète à joindre à ce mot, demandez-la à cet admirable instinct religieux du peuple qui ne s'y trompera pas, et vous donnera la vraie, celle qui en semble inséparable, celle qui vient de l'âme. Le *bon Dieu*! Citez-moi une périphrase bien élégante qui vaille cette alliance de mots, sublime dans sa vulgarité; et dites-moi laquelle des deux montera plus vite du cœur aux lèvres dans les moments critiques ou solennels de la vie? J'en appelle au malheureux qui souffre, à l'enfant

qui prie, à la mère qui espère ou qui craint! J'en appelle surtout à la mère!

Delille, le poète favori des salons à la fin du xviii^e siècle, et qui sut le mieux en parler la langue, Delille, à qui M. J. Chénier a dit :

Vous mîtes du rouge à Virgile,
Mettez des mouches à Milton,

fut entre tous celui qui eut le plus horreur du mot propre, et qui sut le plus industrieusement faire fleurir sur ses ruines, par une culture de serre-chaude, la périphrase coquette et mignarde. Que de fois même, à force d'ingénieux raffinement, ne la fit-il pas tourner à l'énigme! Ainsi, et c'est mon second exemple, que je prends à dessein parmi les plus futiles quant à son objet, afin de vous montrer que rien n'échappe à l'artifice de la périphrase, ainsi, quand l'abbé Delille nous parle, avec une gentillesse si travaillée,

De ces milliers de dards, dont les pointes légères
Fixent le lin flottant sur le sein des bergères,

avez-vous deviné que le mot de l'énigme est..... *Epingle?*

De tels artifices trahissaient l'épuisement de la langue : il fallait qu'elle fût régénérée. Elle le fut. Un souffle passa, à la fin du siècle, sur la société, et en changea momentanément la face. La langue en fut d'abord profondément bouleversée, et l'on vit même un instant sa partie impure monter à la surface. Mais quand l'apparition d'un grand homme, visiblement suscité par la Providence, eut calmé la société agitée, la langue reprit en même temps sa pureté et de plus une énergie qu'elle avait perdue depuis un siècle. Le principe social nouveau qui, combiné avec les principes

anciens sans lesquels il n'est pas de civilisation possible, servit surtout à réorganiser la société, et qui est comme l'âme du Code napoléonien, c'est le principe de l'égalité; — non cette égalité absolue, qui est le nivellement, chimère aussi absurde que dangereuse; mais cette égalité civile qui, respectant les différences que la nature, le travail et le mérite introduisent inévitablement entre les hommes, se borne à les assujétir sans distinction à la loi commune. Eh bien! ce principe social a fait sentir son action jusque dans la langue: les distinctions factices que l'étiquette ou un excès de délicatesse avaient mises entre les termes ont disparu; il n'est plus resté que celles qui viennent de la nature même des objets ou des idées. Il y a donc toujours des façons de parler basses et vulgaires, d'autres élégantes et nobles; seulement, cette classification ne dépend plus d'une règle extérieure et arbitraire, de la mode, du caprice, du bon plaisir, mais de la valeur et, pour ainsi dire, du mérite intrinsèque des mots. C'est ainsi que l'égalité des termes devant le goût a été proclamée comme l'égalité des Français devant la loi. — C'est grâce à ce principe que le mot propre a reconquis ses droits; que plus d'un mot nouveau ou étranger, rendu nécessaire par des faits ou des besoins nouveaux, a été naturalisé dans notre langue, et que, pour me servir des expressions d'un poète :

..... Plus d'un mot retrouvant sa jeunesse,
Dans le moderne style avec grâce introduit,
Peut de la périphrase éviter le circuit.

Cette langue ainsi rajeunie, vous l'avez tous admirée dans ces chefs-d'œuvre de nos grands prosateurs ou de nos grands poètes contemporains, qui seront l'éternel honneur du XIX^e siècle.

Sans doute, sous l'influence d'abord si salubre, à la fin si funeste, d'une école littéraire qui, à l'heure qu'il est, n'est plus guère qu'un souvenir, cette heureuse liberté rendue à notre langue et dans laquelle elle s'était retrempée ne tarda pas à dégénérer en licence. Une foule de mots venus de l'étranger, dont la littérature fut, pendant un temps, fort à la mode, firent invasion dans notre idiome. On exhuma sans choix de notre vieille langue où ils dormaient bien des mots étonnés de revoir le jour. A défaut de vieux termes, on en inventa de nouveaux sans besoin, et, remarquez la coïncidence, en même temps que la littérature avait ses novateurs et la politique ses démagogues, la langue avait ses néologues, — ces révolutionnaires du langage : tant il est vrai que tout se tient dans le corps social et que l'ébranlement produit sur un point se communique à tous les autres ! Aussi, beaucoup d'entre vous se le rappellent, il y eut un moment où notre langue, surchargée d'éléments suspects et remuée en tous sens par une littérature de fantaisie ou d'industrie, se troubla, déborda sous la forme des produits littéraires que vous savez, et vint même, hélas ! faire tache jusque sur les amplifications de nos élèves de rhétorique. — Mais le bon goût, qui en France se rectifie aussi vite qu'il s'égaré, ne tarda pas à venir en aide au bon langage et à le purger du jargon ; et, pour reprendre mon image, le fleuve, au moment où je vous parle, est déjà rentré dans son lit.

Je termine. De ce coup-d'œil rapide sur le parallélisme de la langue et de la nation, deux conclusions se dégagent : l'une philosophique et historique : c'est que la langue réfléchit le caractère et la marche de la société tout aussi infailliblement que l'ombre reproduit l'attitude et les mouvements du corps qu'elle dessine ; — l'autre littéraire et pratique : c'est

que, la langue française étant parvenue seulement au xvii^e siècle à ce point d'harmonieuse perfection et d'heureuse maturité, qui est unique dans la vie d'un peuple, c'est dans cette phase que vous devez de préférence, jeunes élèves, l'étudier, l'admirer, l'imiter et dans son mécanisme grammatical et dans les monuments littéraires qu'elle a servi à élever. C'est dans cette phase que vous la trouverez en pleine possession de ses qualités les plus diverses et en même temps le mieux tempérées l'une par l'autre. Formez donc votre langue sur celle du grand siècle; faites-le dans votre intérêt personnel d'abord, puis dans l'intérêt national : car c'est ainsi que la jeune génération, appelée à soutenir dignement l'héritage de ses aînées, pourra arrêter la décadence dans laquelle notre belle langue, une de nos grandes gloires, a été un instant entraînée par une invasion de barbares d'une nouvelle espèce. Contribuez pour votre part, élèves du lycée de Périgueux, à cette restauration de la langue française en allant l'étudier à ses sources les plus pures; et dites-vous bien que cette étude n'est pas seulement une œuvre scolaire, mais aussi une œuvre patriotique, dans laquelle, tous tant que nous sommes ici, chefs et maîtres, nous serons heureux de vous guider ou de vous seconder : vos maîtres, en vous éclairant de leur expérience, en vous animant de leur dévouement; vos chefs, en vous entourant de cette sollicitude prévoyante, garantie de tout travail, condition de tout succès, et qui dans aucun cas ne vous manquera de la part d'une administration aussi active qu'éclairée, aussi ferme que bienveillante.

DISCOURS

prononcé

PAR M. CATUFFE,

Proviseur du Lycée impérial de Périgueux.

MESSIEURS,

L'homme ne vaut que par son cœur et par ses œuvres. De nos jours, chacun devient l'artisan de sa destinée, et sa vie à venir sera ce qu'il l'aura faite dès ses plus jeunes ans : utile et honorée, si, mettant à profit les précieux loisirs de l'enfance et de la jeunesse, il sait docilement accepter le joug d'une règle salutaire qui tournera au bien les heureuses dispositions que Dieu lui a départies ; inutile à lui-même et à ses semblables, et bientôt méprisée, si, rejetant toute loi, tout frein, et avide d'une indépendance trop souvent féconde en naufrages, il dissipe et consume, dans des frivolités toujours pernicieuses, les premières années de la vie.

Jeunes enfants, pour devenir des hommes de bien, des hommes utiles à votre pays, et pour éviter les écueils où votre inexpérience viendrait tristement échouer, vous n'avez qu'une voie ; cette voie, vos parents et vos maîtres vous l'ont toujours montrée : c'est le travail.

Montaigne a dit : « Notre travail est une des pièces de « l'univers. » Grande et belle pensée, messieurs, et qui est bien propre à vous faire sentir la sainteté, la nécessité du travail. Notre travail entre dans l'ordre de la Providence ; la

loi du travail est donc une loi divine, et travailler, c'est obéir à Dieu. Tout ce qui vit, tout ce qui respire, par un concours régulier et constant, conspire docilement dans les vues du Créateur; et, seul, l'homme pourrait désertier le rôle que Dieu lui a assigné dans le travail de tous les êtres pour l'accomplissement de ses desseins? Non, messieurs, il n'en saurait être ainsi; l'homme est soumis à la loi du travail; heureuse servitude, qui est la source des plus nobles et des plus pures jouissances! Glorifions donc le travail; il produit des fruits si brillants et si doux!

Auxiliaire des saints enseignements de la Religion, le travail prépare vos jeunes âmes à recevoir, comme une précieuse semence, les grandes vérités qui font le vrai bonheur. Étouffant en vous les penchants indignes d'un homme, l'amour du travail fécondera les sages préceptes qu'une voix aimée et respectée aura déposés dans vos tendres cœurs; et, ainsi soutenus par la religion et le travail, vous vous formerez à tous les devoirs de la vie.

Dieu a mis en nous les germes de toutes les vertus; mais ces germes resteront stériles, si le travail, par sa douce influence, ne les fait éclore et ne vient les développer. Toute vertu doit être cultivée d'avance, et c'est le travail qui de loin en prépare les fruits. Tandis que votre intelligence s'exerce sur les plus belles œuvres de l'esprit humain, votre cœur ne reste point étranger à ces belles leçons dont votre esprit semblait devoir seul s'enrichir. Sans efforts et comme à votre insçu, votre cœur s'imboit des nobles et beaux sentiments dont les grands écrivains de l'antiquité et les rares génies de notre grand siècle nous offrent de si vives peintures. A leur contact, votre cœur sent germer en lui de généreuses résolutions, qui plus tard se révéleront dans le devoir accompli.

Ainsi, jeunes enfants, le travail vous dotera d'une éducation sage et forte, et avant tout morale et religieuse; ainsi le travail enflammara vos cœurs d'un saint amour pour votre patrie, pour vos semblables et pour vos parents; il remplira surtout vos cœurs de ces tendres effusions, il vous inspirera ces pieuses caresses qui sont pour une mère le prix le plus doux de toutes ses peines.

Le travail élève l'âme, l'ennoblit et lui donne pour ainsi dire des facultés nouvelles. Est-il en effet un enfant laborieux qui ne soit saisi, transporté d'admiration au récit de grandes actions? Est-il un enfant laborieux que le malheur laisse insensible et froid, que l'injustice et la violence ne révoltent? Le spectacle du mal émeut et indigné son âme, tandis que la vue d'une belle et généreuse action fait couler de ses yeux de douces larmes : précieux indice d'un cœur sensible et bon. Il n'en serait point ainsi, jeunes enfants, si vous languissiez dans une funeste oisiveté! Ah! mes enfants, fuyez, fuyez l'oisiveté : c'est le serpent caché sous les fleurs. Soyez vigilants contre cet ennemi, dont l'abord est si séduisant et si trompeur! Sinon, devenus bientôt le jouet d'une lâche paresse, traînant péniblement çà et là une indolence à charge à tous et surtout à vous-mêmes, impuissants à secouer ce joug honteux, froids à tout ce qui est grand et beau, insensibles à tout, même aux prières et aux larmes d'une mère, à quel avenir seriez-vous réservés?

Mais loin de nous ces craintes que rien ne vient justifier! Vous avez presque tous compris que le travail et l'étude sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais; vous avez compris que sans une instruction solide, le monde vous sera comme fermé, et que les efforts les plus assidus peuvent seuls aplanner les obstacles qui vous attendent. Eh quoi! votre pays ne vous montre-t-il point, par d'éclatants exemples, comment

le travail, uni à l'intelligence, peut, du rang le plus modeste, élever un homme aux plus hautes dignités? Assurément, jeunes enfants, il n'est point de spectacle plus beau et plus propre à exciter à la fois votre respectueuse admiration et votre émulation, que celui de ces grandes élévations dues au travail et que le travail sait relever encore. C'est donc en vous pénétrant de la nécessité du travail que vous préparerez votre avenir, dont la pensée doit déjà préoccuper vos esprits.

Tels sont, messieurs, les bienfaits du travail; il nourrit le cœur de pensées grandes et religieuses, de sentiments élevés et généreux; il ajoute à la valeur morale de l'homme, orne la prospérité; et, si l'adversité survient, le travail apprend à la supporter sans bassesse. Mais ces bienfaits, il ne vous sera donné d'en jouir qu'autant que, de bonne heure, vous vous serez imbus de l'amour du devoir. Le devoir, c'est l'obligation de toute la vie; il saisit l'homme dès sa naissance et ne le quitte qu'au tombeau, variant avec chaque âge, avec chaque condition.

Pour vous, jeunes enfants, le devoir se présente sous un aspect attrayant; le devoir pour vous, c'est le respect de vos parents et de vos maîtres. Le respect comprend tout: l'amour de l'ordre, la docilité et la soumission aux règles de la discipline. Le respect est la plus belle forme de l'obéissance; et, s'il fait la joie, le bonheur de la famille, il est aussi le plus solide appui des sociétés.

Tout dans le monde est soumis à l'ordre, et c'est l'ordre qui fait la beauté de toutes choses. Voyez un état bien policé; les lois y sont respectées et puissantes; elles protègent les droits de tous; et, à leur ombre, se développent et fleurissent, dans le calme et la paix, tous les arts qui font la gloire et la richesse des peuples. Et quelle nation sent mieux que

la nôtre tous les bienfaits de l'ordre ? Naguère, notre patrie, déchirée par des fureurs intestines, semblait entraînée sans retour dans l'abîme, lorsqu'un bras fort et vaillant l'a retenue dans sa chute. Soudain l'ordre renaît, l'autorité retrouve son prestige, les lois recouvrent leur empire, et la France reprend le cours de ses belles destinées. C'était hier ; et déjà, aujourd'hui, grâce à la sagesse, à la modération et à la fermeté du prince que, dans sa reconnaissance unanime, elle a porté sur le pavois, la France semble devenue l'arbitre des nations, et sa voix est comme l'oracle de l'univers entier, parce que la voix de la France ne s'élève que pour défendre la raison, la justice et la civilisation.

Dans toute famille où règne l'ordre (et la famille est un heureux gouvernement où l'ordre naît de l'affection), l'autorité paternelle est chose sacrée ; les enfants respectueux et attentifs à la voix du père obéissent docilement à ses moindres signes, préviennent ses désirs, et, se pliant ainsi de bonne heure à l'habitude du devoir, à la régularité d'une vie laborieuse, se dressent à la pratique de toutes les vertus qui font l'homme de bien et le bon citoyen.

De même, chers élèves, pour ces asiles où se forme votre enfance, il n'y a de vie, il n'y a de beauté que dans l'amour de l'ordre et de la règle. N'est-il pas vrai, jeunes enfants, que, dans un collège où la discipline a fortement établi son empire, tout marche avec ensemble, avec harmonie, avec aisance et, pour ainsi dire, de soi-même ? L'habitude du devoir en amène l'amour ; l'obéissance devient un plaisir, l'émulation s'enflamme ; le travail fleurit, et les études se couronnent de fruits brillants. Jeunes enfants, aimez la règle ; là est la force de ceux qui veulent acquérir une solide instruction.

La règle, et une règle ferme, est nécessaire. La sévérité

de la règle, messieurs, qu'est-ce autre chose qu'une affection vive et profonde pour la jeunesse? Un maître sévère, c'est un père attentif, dévoué, et qui veille sur ses enfants; sa vigilance, toujours active, toujours infatigable, les suit dans leur travail, dans leurs jeux, dans leur repos, afin d'éloigner d'eux même l'apparence du danger. Vous êtes, jeunes enfants, de tendres arbrisseaux, qui déjà vous couvrez de fleurs; survienne un orage; si la discipline, si la règle n'est là près de vous pour vous prêter son appui tutélaire, la tempête emporte les fleurs, et avec elles périt l'espérance des fruits qu'annonçait votre enfance. La sévérité est le salut des enfants; quel père, quelle mère pourraient ne pas la désirer, l'approuver dans ceux auxquels ils confient le soin d'élever ce qu'ils ont de plus cher et de plus précieux? Où règne une direction ferme, là vous trouverez l'application et le travail en honneur; aucun acte de désordre, des conseils bienveillants à donner, peu de reproches à faire, nulle faute sérieuse à réprimer. Tels sont les fruits de la règle; aimez-la, jeunes enfants; respectez-la, suivez-la avec docilité; la docilité est la plus belle de vos vertus; c'est la plus belle victoire qu'un enfant puisse remporter sur lui-même; la docilité, dans le jeune âge, c'est comme l'aurore d'un beau jour, d'un jour qui promet de s'écouler sans orages. Soyez dociles à nos affectueux conseils; et, lorsqu'un jour vous quitterez cette maison, vous pourrez dire avec Montaigne : « Oui, le gain de notre étude est en être devenu meilleur et plus sage. »

Je mets enfin un terme à ces conseils que mon cœur vous donne, et qui, je l'espère, seront reçus de vous avec affection. Si, dans la tâche difficile qui m'est échue en partage, il m'a été donné de faire quelque bien, non tout le bien que j'aurais voulu, j'en dois attribuer une bonne part à la con-

fiance, à la docilité, et, permettez-moi de le dire hautement (car ce sentiment vous honore en m'honorant), à l'affection dont presque tous vous m'avez donné de si nombreuses marques. Qu'une grande part du bien qui s'est opéré dans ce lycée, revienne à mes chers collaborateurs, qui m'ont sans cesse prêté un concours actif et dévoué. Je suis heureux, et c'est un devoir pour moi, de leur donner ici le témoignage public de ma reconnaissance et de mon affectueux dévouement. Je ne saurais trop me féliciter de cet accord; car, ainsi que l'a dit Salluste : *concordiâ res parvæ crescunt*, les petits états, et aussi les lycées les plus faibles par le nombre, croissent et fleurissent par la concorde. Continuons, messieurs, à unir nos efforts; et, par cette union des volontés dans un même but, nous produirons le bien, et le lycée de Périgueux retrouvera des jours prospères.

Mais le principal mérite de notre œuvre, messieurs, appartient au chef si éclairé et si habile de cette académie. Élèves et maîtres, nous avons tous été les témoins de sa constante et active sollicitude pour la prospérité de cet établissement. Interprète de notre commune reconnaissance, j'en offre le respectueux hommage à M. le recteur; qu'il me permette d'y joindre l'expression particulière de ma profonde gratitude pour toute la bienveillance, je devrais dire pour toute l'affection dont il a soutenu mes efforts et mes travaux. Qu'il me permette d'associer à cet hommage respectueux de ma reconnaissance le conseil académique, qui, presque au début de cette année, me donna un si précieux témoignage de son approbation. Je ressens un bien vif et bien sincère regret de perdre des juges toujours disposés à accueillir avec bienveillance tout ce qui me semblait propre au bien de cet établissement. Il m'eût été doux de travailler sous leurs yeux à ce que je regarde comme mon titre d'honneur, et de

justifier la bonne opinion qu'ils avaient dès l'abord conçue de moi. Heureux si j'avais pu encore long-temps profiter des lumières et de la sage expérience du chef de cette académie ! car le poids des soucis devient plus léger, quand on sent près de soi un chef vigilant, sévère, mais impartial et juste.

LYCÉE IMPÉRIAL DE PÉRIGUEUX.

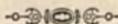
DISTRIBUTION

SOLENNELLE

DES PRIX,

Faite aux Élèves, le 28 août 1854,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. BARIÉ,
Recteur de l'Académie.



INSTRUCTION RELIGIEUSE,

Donnée par M. l'abbé DAMBIER, aumônier du Lycée.

Première division.

1. Prix. Bara-Dulaurier (Adrien), de Saint-Martin-de-Gurçon, interne.
2. Prix. Jaubert (Alfred), de Périgueux, interne.
1. Accessit. Pouyaud (Aubin), de Cubjac, interne.
2. Accessit. Vitrac (Jean-Arthur), de Périgueux, interne.
3. Accessit. Leymarie (Edouard), de Périgueux, externe libre.
4. Accessit. Fraissinhes (Victor), de Lussac, interne.

Deuxième division.

1. Prix. Humbert-Droz (Henri), de Bergerac, interne.
2. Prix. Mérinée (Aristide), de St-Alvère, interne.
1. Accessit. Arvengas (Lionel), de Périgueux, interne.
2. Accessit. Desgranges (Paul), de Brantôme, interne.
3. Accessit. Duteuil (Charles), de Ribérac, interne.
4. Accessit. Aucouturier (Alfred), de Périgueux, exter. surv.

Troisième division.

1. Prix. Petit (Henri), de Tournon (Ardèche), ext. libre.
2. Prix. Allemandou (Georges), de Périgueux, interne.
4. Accessit. Larobertie (Georges), de St-Félix-de-Mortemart, interne.
2. Accessit. Arvengas (Gabriel), de Périgueux, interne.
3. Accessit. Démartial (Paul), de Périgueux, externe libre.
4. Accessit. Desgranges (Albert), de Brantôme, interne.

Quatrième division.

1. Prix. Moyrand (Paul), de Périgueux, externe libre.
2. Prix. Peyrot (Jean-Joseph), de Périgueux, interne.
4. Accessit. Fournier (Fernand), de Bordeaux, interne.
2. Accessit. Rastouil (J.-B.-Edmond), de Périgueux, ext. surv.
3. Accessit. Bourjade (Joseph), de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne), interne.
4. Accessit. Laborie (Amédée), de Périgueux, interne.
5. Accessit. Margat (Antonin), de Périgueux, exter. surveil.
6. Accessit. Humblot (Fernand), de St-Yrieix, externe surv.

PRIX D'HONNEUR

DE TRAVAIL ET DE CONDUITE.

Ces prix sont accordés aux élèves qui se sont le plus distingués par leur travail et leur bonne conduite.

Classe de Logique.

Pouyaud (Aubin), déjà nommé, interne.
Bara-Dulaurier (Adrien), déjà nommé, interne.

Classe de Rhétorique.

Montségur (Joseph), de Balleysagues (Lot-et-Garonne), inter.

Classe de Seconde.

Mazeau (Joseph), de Vergt, externe libre.
Leymarie (Edouard), de Périgueux, externe libre.

Classe de Troisième.

Chambareaud (Albert), de Bourdeilles, interne.

Classe de Quatrième.

Laronde (Jérôme-Arthur), de Périgueux, interne.

Démartial (Paul), de Périgueux, externe libre.

Classe de Cinquième.

Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.

Arvengas (Gabriel), de Périgueux, interne.

Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.

Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.

Classe de Sixième.

Mianne (Raoul), du Bugue, interne.

Delmas (Joseph), de St-Antonin (Tarn-et-Garonne), ext. surv.

Perrot (Léon), de Mouleydier, externe surveillé.

Grousset (Pascal), de Corte (Corse), externe surveillé.

Granger (Emile), de Périgueux, externe libre.

Classe de Septième.

Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.

Humblot (Fernand), déjà nommé, externe surveillé.

Chataignon (Ernest), de Périgueux, externe libre.

Merlhes (Henri), de Périgueux, externe surveillé.

Classe de Huitième.

Eyguière (J.-B.-Louis-Fernand), de Vergt, interne.

Brizon (René), de Sorges, interne.

Gautier du Defaix (Edmond), de Lord, externe surveillé.

Pécou (Alfred), de Périgueux, externe surveillé.

Rastouil (J.-B.-Edmond), déjà nommé, externe surveillé.

Classe Préparatoire

AUX PROFESSIONS COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES.

Roussely (Louis), de Périgueux, externe libre.

Pirat (Bernard), de Négrondes, externe libre.

DIVISION SUPÉRIEURE.

CLASSE DE LOGIQUE. — SECTION DES LETTRES.

(Professeurs : MM. MENETREL, COSSÉ, CÔME.)

Prix d'excellence du premier semestre.

1. Prix. Duteuil (Henri), de Ribérac, interne.
2. Prix. Pouyaud (Aubin), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Latronche (J.-François), d'Excideuil, interne.
2. Accessit. Vignon, externe libre.

Prix du deuxième semestre.

DISSERTATION FRANÇAISE.

- Prix. (Prix d'honneur.) Pouyaud (Aubin), déjà nommé, inter.
1. Accessit. Duteuil (Henri), déjà nommé, interne.
 2. Accessit. Latronche (François), déjà nommé, interne.

DISSERTATION LATINE.

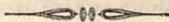
- Prix. Duteuil (Henri), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Pouyaud (Aubin), déjà nommé, interne.
 2. Accessit. Sarlandie (Henri), de Trélissac, interne.

MATHÉMATIQUES.

- Prix. Duteuil (Henri), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Latronche (J.-François), déjà nommé, interne.
 2. Accessit. Pouyaud (Aubin), déjà nommé, interne.

PHYSIQUE.

- Prix. Duteuil (Henri), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Latronche (J.-François), déjà nommé, interne.
 2. Accessit. Lacrouzille (Ernest), de Périgueux, interne.



CLASSE DE LOGIQUE. — SECTION DES SCIENCES.

(Professeurs : MM. MENETREL, FRÉMY, PETIT, AUGÉ,
CHÉRIFEL, FERRUS.)

Prix d'excellence du premier semestre.

- Prix. Bara-Dulaurier (Adrien), déjà nommé, interne.
- Accessit. Boussat (Joseph), d'Issigeac, interne.

Prix du deuxième semestre.

VERSION LATINE.

Prix. Bara-Dulaurier (Adrien), déjà nommé, interne.
Accessit. Boussat (Joseph), déjà nommé, interne.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Prix. Boussat (Joseph), déjà nommé, interne.
Accessit. Bara-Dulaurier (Adrien), déjà nommé, interne.

MATHÉMATIQUES.

Prix. Bara-Dulaurier (Adrien), déjà nommé, interne.
Accessit. Boussat (Joseph), déjà nommé, interne.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.

Prix. Bara-Dulaurier (Adrien), déjà nommé, interne.
Accessit. Boussat (Joseph), déjà nommé, interne.

CLASSE DE RHÉTORIQUE.

(Professeurs : MM. HUMBERT, FRÉMY, CÔME, COSSÉ, CHÉRIFEL, FERRUS.)

Prix d'excellence du premier semestre.

SECTION DES LETTRES.

1. Prix. Bonnefon (Firmin), de Sauveterre, interne.
2. Prix. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Jaubert (Alfred), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Guines (Étienne), de Castillonès, interne.

SECTION DES SCIENCES.

Prix. Cluzel (P.-Ernest), de Domme, interne.
Accessit. Laporte (Jean), de Belvès, interne.

Prix du deuxième semestre.

Enseignement commun aux deux sections.

DISCOURS FRANÇAIS.

1. Prix. Bonnefon (Firmin), déjà nommé, interne.
2. Prix. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Cluzel (P.-Ernest), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Jaubert (Alfred), déjà nommé, interne.

VERSION LATINE.

1. Prix. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.
2. Prix. Montségur (Joseph), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Bonnefon (Firmin), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Cluzel (P.-Ernest), déjà nommé, interne.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Bonnefon (Firmin), déjà nommé, interne.
2. Prix. Montségur (Joseph), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Jaubert (Alfred), déjà nommé, interne.

LANGUE ALLEMANDE.

- Prix. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.
Accessit. Montségur (Joseph), déjà nommé, interne.

LANGUE ANGLAISE.

- Prix. Jaubert (Alfred), déjà nommé, interne.
Accessit. Montfumat (Gabriel), externe libre.

Enseignement particulier à la section des lettres.

DISCOURS LATIN.

- Prix. (Prix d'honneur.) Bonnefon (Firmin), déjà nommé, int.
Accessit. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.

VERS LATINS.

- Prix. Bonnefon (Firmin), déjà nommé, interne.
Accessit. Jaubert (Alfred), déjà nommé, interne.

VERSION GRECQUE.

- Prix. Bonnefon (Firmin), déjà nommé, interne.
Accessit. Jaubert (Alfred), déjà nommé, interne.

HISTOIRE NATURELLE.

- Prix. Bonnefon (Firmin), déjà nommé, interne.
Accessit. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.

RÉCITATION CLASSIQUE.

- Prix. Montségur (Joseph), déjà nommé, interne.
Accessit. Fraissinhes (Victor), déjà nommé, interne.

Enseignement particulier à la section des sciences.

MATHÉMATIQUES.

- Prix. Cluzel (P.-Ernest), déjà nommé, interne.
Accessit. Laporte (Jean), déjà nommé, interne.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

- Prix. Laporte (Jean), déjà nommé, interne.
Accessit. Montfumat (Gabriel), de Périgueux, ext. libre.
-
-

CLASSE DE SECONDE.

(Professeurs : MM. GAMBART, FRÉMY, CÔME, COSSÉ, CHÉRIFEL,
FERRUS.)

Prix d'excellence du premier semestre.

SECTION DES LETTRES.

1. Prix. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Dauvergne (Octave), de Périgueux, ext. libre.
2. Accessit. Roux (Émile), de Périgueux, externe libre.

SECTION DES SCIENCES.

4. Prix. Beyney (Georges), de Mensignac, interne.
2. Prix. Boisset (Joas), de Ribérac, externe libre.
1. Accessit. Lacrouzille (Armand), de Périgueux, interne.
2. Accessit. Laroche (Georges), de Bassillac, interne.

Prix du deuxième semestre.

Enseignement commun aux deux sections.

NARRATION FRANÇAISE.

1. Prix. Dauvergne (Octave), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Mary (J.-Marius), de la Basse-Terre (Guadeloupe), interne.
3. Accessit. Laroche (Georges), déjà nommé, interne.
4. Accessit. Martz (Paul), externe surveillé.

VERSION LATINE.

1. Prix. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Dauvergne (Octave), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Boisset (Joas), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Langevin (Albert), de Périgueux, externe libre.
4. Accessit. Mazeau (Joseph), de Vergt, externe libre.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Dauvergne (Octave), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Boisset (Joas), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Vitrac (Arthur), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Leymarie (Edouard), déjà nommé, exter. libre.
3. Accessit. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
4. Accessit. Lachaud (Ernest), déjà nommé, interne.

LANGUE ALLEMANDE.

1. Prix. Mazeau (Joseph), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Lacrouzille (Armand), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Mary (J.-Marius), déjà nommé, interne.

LANGUE ANGLAISE.

1. Prix. Boisset (Joas), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Roux (Emile), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Vitrac (J.-B.-Arthur), déjà nommé, interne.

Enseignement particulier à la section des lettres.

THÈME LATIN.

1. Prix. Mazeau (Joseph), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Dauvergne (Octave), déjà nommé, exter. libre.
1. Accessit. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Mary (J.-Marius), déjà nommé, externe libre.

VERS LATINS.

1. Prix. Mazeau (Joseph), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Roux (Emile), déjà nommé, externe libre.

THÈME GREC.

1. Prix. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Roux (Emile), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Dauvergne (Octave), déjà nommé, externe libre.

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Dauvergne (Octave), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Freymond (Lucien), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Roux (Emile), déjà nommé, externe libre.

RÉCITATION CLASSIQUE.

1. Prix. Mazeau (Joseph), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Mary (J.-Marius), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Roux (Emile), déjà nommé, externe libre.

CHIMIE ET COSMOGRAPHIE.

1. Prix. Leymarie (Edouard), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Mazeau (Joseph), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Lachaud (Ernest), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Mary (J.-Marius), déjà nommé, interne.

Enseignement particulier à la section des sciences.

MATHÉMATIQUES.

1. Prix. Beyney (Georges), déjà nommé, interne.
2. Prix. Vitrac (J.-B.-Arthur), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Lapouge (Antony), de Vertillac, interne.
2. Accessit. Mesplier (Albert), interne.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

1. Prix. Beyney (Georges), déjà nommé, interne.
2. Prix. Lacrouzille (Armand), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Lapouge (Antony), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Vitrac (J.-B.-Arthur), déjà nommé, interne.

CLASSE DE TROISIÈME.

(Professeurs : MM. BARD, FRÉMY, AUGÉ, PETIT, CUÉRIFEL, FERRUS.)

Prix d'excellence du premier semestre.

SECTION DES LETTRES.

1. Prix. Mérimée (Aristide), déjà nommé, interne.
2. Prix. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Durieux (Albert)¹, de Montagnier, interne.
2. Accessit. Dubois (Raoul), des Granges, interne.

SECTION DES SCIENCES.

1. Prix. Duteuil (Charles), déjà nommé, interne.
2. Prix. Pécou (Henri), de Périgueux, interne.
1. Accessit. Vitrac (Justin), de Périgueux, externe libre.
2. Accessit. Loreilhe (Armand), de Lestaubière, interne.
3. Accessit. Desgranges (Paul), de Brantôme, interne.

Prix du deuxième semestre.

Enseignement commun aux deux sections.

NARRATION FRANÇAISE.

1. Prix. Mérimée (Aristide), déjà nommé, interne.
2. Prix. Boyer (Emile), de Négrondes, externe libre.
1. Accessit. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Duteuil (Charles), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Dumont (Albert), de Périgueux, externe libre.
4. Accessit. Desgranges (Paul), déjà nommé, interne.

VERSION LATINE.

1. Prix. Mérimée (Aristide), déjà nommé, interne.
2. Prix. Duteuil (Charles), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Bellile-Dumayne (Franç.), de Coutras (Gir.), int.
3. Accessit. Boyer (Emile), de Périgueux, externe libre.
4. Accessit. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.

¹ L'élève Durieux a été malade pendant plus d'un mois, dans le premier semestre.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Mériméc (Aristide), déjà nommé, interne.
2. Prix. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Duteuil (Charles), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Boyer (Emile), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Bellile-Dumayne, déjà nommé, interne.
4. Accessit. Chambareaud (Albert), de Bourdeilles, interne.

LANGUE ALLEMANDE.

1. Prix. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.
2. Prix. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Testut (Emmanuel), de Mensignac, interne.
2. Accessit. Pécou (Henri), déjà nommé, interne.

LANGUE ANGLAISE.

1. Prix. Mérimée (Aristide), déjà nommé, interne.
2. Prix. Dumont (Albert), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Bellile-Dumayne, déjà nommé, interne.
2. Accessit. Duteuil (Charles), déjà nommé, interne.

Enseignement particulier à la section des lettres.

THÈME LATIN.

- Prix. Mériméc (Aristide), déjà nommé, interne.
Accessit. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.

VERS LATINS.

- Prix. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.
Accessit. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.

THÈME GREC.

- Prix. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.
Accessit. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.

VERSION GRECQUE.

- Prix. Mériméc (Aristide), déjà nommé, interne.
Accessit. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.

RÉCITATION CLASSIQUE.

- Prix. Arvengas (Lionel), déjà nommé, interne.
Accessit. Mériméc (Aristide), déjà nommé, interne.

GÉOMÉTRIE ET PHYSIQUE.

- Prix. Durieux (Albert), déjà nommé, interne.
Accessit. Dubois (Raoul), déjà nommé, interne.

Enseignement particulier à la section des sciences.

MATHÉMATIQUES.

1. Prix. Pécou (Henri), déjà nommé, interne.
2. Prix. Dumont (Albert), déjà nommé, externe libre.
4. Accessit. Bruyère (Louis), de Saint-Germain, interne.
2. Accessit. Montet (Albert), de Belvès, interne.
3. Accessit. Barret (Emile), de Périgueux, externe libre.

SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES.

4. Prix. Pécou (Henri), déjà nommé, interne.
2. Prix. Barret (Emile), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Duteuil (Charles), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Chambareaud (Albert), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Bruyère (Louis), déjà nommé, interne.

DIVISION DE GRAMMAIRE.

CLASSE DE QUATRIÈME.

(Professeurs : MM. DAUVERGNE et AUGÉ.)

Prix d'excellence du premier semestre.

4. Prix. Humbert-Droz (Henri), déjà nommé, interne.
2. Prix. Roussely (Gabriel), de Périgueux, interne.
4. Accessit. Préat (Martial), de Belvès, interne.
2. Accessit. Marion (Anatole), de Beaune (Côte-d'Or), interne.

Prix du deuxième semestre.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

4. Prix. Dupont (Joseph), d'Uzerche (Corrèze), interne.
2. Prix. Préat (Martial), déjà nommé, interne.
4. Accessit. Humbert-Droz, déjà nommé, interne.
2. Accessit. Lestang (Paul), déjà nommé, externe libre.

THÈME LATIN.

4. Prix. Humbert-Droz (Henri), déjà nommé, interne.
2. Prix. Laronde (J.-Arthur), déjà nommé, interne.

1. Accessit. Roussely (Gabriel), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Dupont (Joseph), déjà nommé, interne.

VERSION LATINE.

1. Prix. Roussely (Gabriel), déjà nommé, interne.
2. Prix. Humbert-Droz (Henri), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Marion (Anatole), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Préat (Martial), déjà nommé, interne.

VERSION GRECQUE.

1. Prix. Roussely (Gabriel), déjà nommé, interne.
2. Prix. Préat (Martial), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Dupont (Joseph), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Humbert-Droz (Henri), déjà nommé, interne.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Humbert-Droz (Henri), déjà nommé, interne.
2. Prix. Roussely (Gabriel), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Lestang (Paul), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Marion (Anatole), déjà nommé, interne.

RÉCITATION CLASSIQUE.

1. Prix. Jaubert (Henri), déjà nommé, interne.
2. Prix. Démartial (Paul), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Lestang (Paul), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Laronde (J.-Arthur), déjà nommé, interne.

ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE.

1. Prix. Négrier (François), de Périgueux, externe libre.
2. Prix. Marion (Anatole), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Préat (Martial), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Humbert-Droz (Henri), déjà nommé, interne.

CLASSE DE CINQUIÈME.

(Professeur : M. PEYROT.)

Prix d'excellence du premier semestre.

1. Prix. Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Arvengas (Gabriel), déjà nommé, interne.

2. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Démartial (Georges), déjà nommé, externe libre.

Prix du deuxième semestre.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

1. Prix. Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Arvengas (Gabriel), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Larobertie (Georges), déjà nommé, interne.

THÈME LATIN.

1. Prix. Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Larobertie (Georges), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Arvengas (Gabriel), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.

VERSION LATINE.

1. Prix. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Larobertie (Georges), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Arvengas (Gabriel), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Frapin (Jean-Charles), d'Angoulême, interne.

EXERCICES GRECS.

1. Prix. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Arvengas (Gabriel), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Anglade (L.-Gabriel), de Sauveterre, interne.
2. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Larivière (Albert), déjà nommé, interne.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Larivière (Albert), déjà nommé, interne.
2. Prix. Arvengas (Gabriel), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Frapin (Jean-Charles), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Anglade (L.-Gabriel), déjà nommé, interne.

RÉCITATION CLASSIQUE.

1. Prix. Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.

1. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Larobertie (Georges), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Frapin (Jean-Charles), déjà nommé, interne.

CALCUL.

1. Prix. Petit (Henri), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Moyrand (Paul), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Démartial (Georges), déjà nommé, ext. libre.
3. Accessit. Grelon (Pierre), interne.

CLASSE DE SIXIÈME.

(Professeur : M. SOUQUET.)

Prix d'excellence du premier semestre.

1. Prix. Rougerie (J.-B.-Alcide), de Mortemart, ext. surv.
2. Prix. Frenet (Jean), de Périgueux, interne.
1. Accessit. Sauveroche (M.-F.-Léonce), de Bourg-sur-Gironde, interne.
2. Accessit. Delmas (Joseph), déjà nommé, ext. surveillé.
3. Accessit. Laborie (Amédée), déjà nommé, interne.

Prix du deuxième semestre.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

1. Prix. Delmas (Joseph), déjà nommé, externe surveillé.
2. Prix. Rougerie (J.-B.-Alcide), déjà nommé, ext. surv.
1. Accessit. Sauveroche (J.-M.-Léonce), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Frenet (Jean), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Granger (Emile), de Périgueux, externe libre.
4. Accessit. Laborie (Amédée), déjà nommé, interne.

THÈME LATIN.

1. Prix. Rougerie (J.-B.-Alcide), déjà nommé, ext. surv.
2. Prix. Frenet (Jean), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Delmas (Joseph), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Sauveroche (J.-M.-Léonce), déjà nommé, int.
3. Accessit. Granger (Emile), déjà nommé, ext. libre.
4. Accessit. Delmas (Paul), de Périgueux, interne.

VERSION LATINE.

1. Prix. Sauveroché (J.-M.-Léonce), déjà nommé, int.
2. Prix. Frenet (Jean), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Delmas (Joseph), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Rougerie (J.-B.-Alcide), déjà nommé, ext. surv.
3. Accessit. Granger (Emile), déjà nommé, ext. libre.
4. Accessit. Grousset (Pascal), déjà nommé, ext. surveillé.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Laborie (Amédée), déjà nommé, interne.
2. Prix. Granger (Emile), déjà nommé, ext. libre.
1. Accessit. Desgranges (Albert), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Sauveroché (J.-M.-Léonce), déjà nommé, int.
3. Accessit. Rougerie (J.-B.-Alcide), déjà nommé, ext. surv.
4. Accessit. Frenet (Jean), déjà nommé, interne.

RÉCITATION CLASSIQUE.

1. Prix. Grousset (Pascal), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Prix. Sauveroché (J.-M.-Léonce), déjà nommé, int.
1. Accessit. Granger (Emile), déjà nommé, ext. libre.
2. Accessit. Delmas (Paul), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Delmas (Joseph), déjà nommé, ext. surveillé.
4. Accessit. Frenet (Jean), déjà nommé, interne.

CALCUL.

1. Prix. Mianne (Raoul), déjà nommé, interne.
2. Prix. Perrot (Léon), déjà nommé, ext. surveillé.
1. Accessit. Grousset (Pascal), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Sauveroché (J.-M.-Léonce), déjà nommé, int.
3. Accessit. Delmas (Joseph), déjà nommé, ext. surveillé.
4. Accessit. Rougerie (J.-B.-Alcide), déjà nommé, ext. surv.

DIVISION ÉLÉMENTAIRE.

CLASSE DE SEPTIÈME.

(Professeur : M. MAURICE.)

Prix d'excellence du premier semestre.

1. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Chaumande (Fernand), de Périgueux, ext. surv.

1. Accessit. Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Margat (Antonin), de Périgueux, ext. surveillé.
3. Accessit. Chataignon (Ernest), de Périgueux, ext. libre.
4. Accessit. Richard (Albert), de Lautherie, interne.
5. Accessit. Humblot (Fernand), déjà nommé, ext. surveillé.
6. Accessit. Bordes (Charles), de Castillonnès, interne.

Prix du deuxième semestre.

LECTURE.

1. Prix. Buys (Henri), de Périgueux, demi-pensionnaire.
2. Prix. Margat (Antonin), déjà nommé, ext. surveillé.
1. Accessit. Humblot (Fernand), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Chaumande (Fernand), déjà nommé, ext. surv.
4. Accessit. De Labatut (Roger), de St-Chamassy, ext. libre.
5. Accessit. Florance (Alex.-Anatole), de Pau, interne.
6. Accessit. Chataignon (Ernest), déjà nommé, ext. libre.

ANALYSE.

1. Prix. Margat (Antonin), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Prix. Richard (Albert), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Chataignon (Ernest), déjà nommé, ext. libre.
3. Accessit. Dupont (Aubertin), de Ruffec (Charente), ext. lib.
4. Accessit. Bordes (Charles), déjà nommé, interne.
5. Accessit. Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.
6. Accessit. Merlhes (Henri), déjà nommé, externe surveillé.

ORTHOGRAPHE.

1. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Richard (Albert), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Florance (Alex.-Anatole), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Chataignon (Ernest), déjà nommé, ext. libre.
3. Accessit. Perchain (Joseph-Théodore), de Périgueux, int.
4. Accessit. Bordes (Charles), déjà nommé, interne.
5. Accessit. Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.
6. Accessit. Chaumande (Fernand), déjà nommé, ext. surv.

EXERCICES LATINS.

1. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Florance (Alex.-Anatole), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Richard (Albert), déjà nommé, interne.

2. Accessit. Chaumande (Fernand), déjà nommé, ext. surv.
3. Accessit. Bordes (Charles), déjà nommé, interne.
4. Accessit. Chataignon (Ernest), déjà nommé, ext. libre.
5. Accessit. Humblot (Fernand), déjà nommé, ext. surveillé.
6. Accessit. Margat (Antonin), déjà nommé, ext. surveillé.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

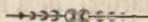
1. Prix. Humblot (Fernand), déjà nommé, externe surv.
2. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Merlhes (Henri), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Chaumande (Fernand), déjà nommé, ext. surv.
3. Accessit. Richard (Albert), déjà nommé, interne.
4. Accessit. Margat (Antonin), déjà nommé, ext. surveillé.
5. Accessit. Buys (Henri), déjà nommé, demi-pensionnaire.
6. Accessit. Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.

RÉCITATION CLASSIQUE.

1. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Réjou (Jean-Baptiste), de Périgueux, ext. surv.
1. Accessit. Chataignon (Ernest), déjà nommé, ext. libre.
2. Accessit. Langevin (Paul), externe libre.
3. Accessit. Humblot (Fernand), déjà nommé, ext. surveillé.
4. Accessit. Florance (Alex.-Anatole), déjà nommé, interne.
5. Accessit. Buys (Henri), déjà nommé, demi-pensionnaire.
6. Accessit. Richard (Albert), déjà nommé, interne.

CALCUL.

1. Prix. Chaumande (Fernand), déjà nommé, ext. surv.
2. Prix. Dupont (Aubertin), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Richard (Albert), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Buys (Henri), déjà nommé, demi-pensionnaire.
4. Accessit. Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.
5. Accessit. Humblot (Fernand), déjà nommé, ext. surveillé.
6. Accessit. Merlhes (Henri), déjà nommé, ext. surveillé.



CLASSE DE HUITIÈME.

(Professeur : M. SCHMID.)

Prix d'excellence du premier semestre.

1. Prix. Eyguière (F^d.-J.-B.-Louis), de Vergt, interne.
2. Prix. Rastouil (J.-B.-Edmond), de Périgueux, ext. surv.

1. Accessit. Lamothe (J.-B.-Emile), de St-Alvère, ext. surv.
2. Accessit. Bourjade (Joseph), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Granger (Antonin), déjà nommé, ext. libre.

Prix du deuxième semestre.

LECTURE.

1. Prix. Eyguière (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Gaich (François), de Leuc (Aude), externe libre.
1. Accessit. Rastouil (J.-B.-Edmond), déjà nommé, ext. surv.
2. Accessit. Lamothe (Emile), déjà nommé, ext. surveillé.
3. Accessit. Duval (Marc), de Périgueux, interne.

ANALYSE.

1. Prix. Eyguière (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Gaich (François), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Rastouil (J.-B.-Edmond), déjà nommé, ext. surv.
2. Accessit. Perrot (Alfred), déjà nommé, externe surveillé.
3. Accessit. Brizon (René), déjà nommé, interne.

ORTHOGRAPHE.

1. Prix. Eyguière (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Rastouil (J.-B.-Edmond), déjà nommé, ext. surv.
1. Accessit. Gaich (François), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Gautier du Defaix (Edouard), déjà nom., ext. sur.
3. Accessit. Brizon (René), déjà nommé, interne.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

1. Prix. Gaich (François), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Eyguière (Fernand), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Perrot (Alfred), déjà nommé, externe surveillé.
2. Accessit. Gautier du Defaix (Ed.), déjà nommé, ext. surv.
3. Accessit. Rastouil (Edmond), déjà nommé, ext. surveillé.

RÉCITATION CLASSIQUE.

1. Prix. Eyguière (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Rastouil (Edmond), déjà nommé, ext. surveillé.
1. Accessit. Lamothe (Emile), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Franconi (Albert), externe surveillé.
3. Accessit. Pécou (Alfred), déjà nommé, externe surveillé.

CALCUL.

1. Prix. Eyguière (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Rastouil (Edmond), déjà nommé, ext. surveillé.
1. Accessit. Gautier du Defaix (Ed.), déjà nommé, ext. surv.
2. Accessit. Gaich (François), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Perrot (Alfred), déjà nommé, externe surveillé.

COURS PRÉPARATOIRE

AUX PROFESSIONS COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES.

(Professeurs : MM. HAUPETIT et GODEFROY.)

Prix d'excellence du premier semestre.

1. Prix. Loubet (Prosper), de Périgueux, ext. surveillé.
2. Prix. Robert (Antoine), de Périgueux, externe libre.
1. Accessit. Aucouturier (Alfred), de Périgueux, ext. surv.
2. Accessit. Pirat (Bernard), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.

Prix du deuxième semestre.

ORTHOGRAPHE.

1. Prix. Pirat (Bernard), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Aucouturier (Alfred), déjà nommé, ext. surveillé.
1. Accessit. Loubet (Prosper), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Robert (Antoine), déjà nommé, externe libre.

COMPOSITION FRANÇAISE.

1. Prix. Aucouturier (Alfred), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Prix. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Viguier (Prosper-Noël), de Bordeaux, ext. libre.
2. Accessit. Loubet (Prosper), déjà nommé, ext. surveillé.
3. Accessit. Pirat (Bernard), déjà nommé, externe libre.

MATHÉMATIQUES.

1. Prix. Loubet (Prosper), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Prix. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Kesler (Arthur), de Sireuil (Charente), ext. lib.

2. Accessit. Robert (Antoine), déjà nommé, externe libre.
3. Accessit. Bourdelle (Henri), de Périgueux, externe libre.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

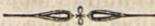
1. Prix. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Pirat (Bernard), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Aucouturier (Alfred), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Viguiet (Prosper-Noël), déjà nommé, ext. libre.
3. Accessit. Bourdelle (Henri), déjà nommé, externe libre.

COMPTABILITÉ.

1. Prix. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.
2. Prix. Loubet (Prosper), déjà nommé, externe surveillé.
1. Accessit. Pirat (Bernard), déjà nommé, externe libre.
2. Accessit. Aucouturier (Alfred), déjà nommé, ext. surveillé.
3. Accessit. Robert (Antoine), déjà nommé, externe libre.

DESSIN.

- Prix. Roussely (Louis), déjà nommé, externe libre.
1. Accessit. Aucouturier (Alfred), déjà nommé, ext. surveillé.
 2. Accessit. Loubet (Prosper), déjà nommé, ext. surveillé.



COURS DE DESSIN

PARTICULIER AUX ÉLÈVES INTERNES.

(Professeur : M. GODEFROY.)

DESSIN LINÉAIRE.

Classes de Rhétorique et Seconde réunies.

- Prix. Lapouge (Antony), de Verteillac.
1. Accessit. Dumas (Apollonius-Epiphanes), de la Martinique.
 2. Accessit. Vitrac (J.-B.-Arthur), déjà nommé.

Classe de Troisième.

- Prix. Bruyère (Louis), déjà nommé.
1. Accessit. Bellile-Dumayne (François), déjà nommé.
 2. Accessit. Chambareaud (Albert), déjà nommé.

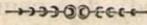
DESSIN D'IMITATION.

Classe de Rhétorique.

- Prix. Bonnefon (Firmin), déjà nommé.
- Accessit. Laporte (Jean), déjà nommé.

Classes de Seconde et Troisième réunies.

- Prix. Beyncy (Georges), déjà nommé.
Accessit. Dumas (Apollonius-Epiphané), déjà nommé.



ÉCRITURE.

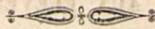
(Professeur : M. PUJOL.)

Première division.

1. Prix. Mianne (Raoul), déjà nommé, interne.
2. Prix. Rougerie (J.-B.-Alcide), déjà nommé, ext. surv.
1. Accessit. Larobertie (Georges), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Chapuzet (Louis), de Nontron, interne.

Deuxième division.

1. Prix. Petit (Sylvain), de Périgueux, externe surveillé.
2. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Franconi (Albert), déjà nommé, ext. surveillé.
2. Accessit. Buys (Henri), déjà nommé, interne.



MUSIQUE VOCALE.

(Professeur : M. LACOUT.)

Première division.

1. Prix. Allemandou (Georges), déjà nommé, interne.
2. Prix. Frapin (J.-Charles), déjà nommé, interne.
1. Accessit. Sauveroche (J.-M.-Léonce), déjà nommé, int.
2. Accessit. Larobertie (Georges), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Laborie (Amédée), déjà nommé, interne.
4. Accessit. Dufour (Georges), de Périgueux, ext. surveillé.

Deuxième division.

1. Prix. Fournier (Fernand), déjà nommé, interne.
2. Prix. Peyrot (J.-Joseph), déjà nommé, interne.

1. Accessit. Brizon (René), déjà nommé, interne.
2. Accessit. Bourjade (Joseph), déjà nommé, interne.
3. Accessit. Richard (Albert), déjà nommé, interne.
4. Accessit. Florance (Alex.-Anatole), déjà nommé, interne.

Certifié conforme aux listes dressées par les commissions nommées par M. le Recteur de l'Académie pour l'examen des compositions.

Périgueux, le 24 août 1854.

Le Proviseur, CATUFFE.

La rentrée des classes est fixée au lundi 23 octobre pour les élèves internes ; les classes s'ouvriront le mardi 24 ; il y aura, le mardi matin, composition, en version latine, pour la division supérieure ; en thème latin, pour la division de grammaire ; en orthographe, pour la division élémentaire.

Les élèves internes, en rentrant au Lycée, devront être accompagnés de leurs parents ou correspondants ; ceux qui seront en retard auront à justifier la légitimité de leur absence.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie,

L. BARIC.

Périgueux. — Imp. DUPONT et C.

